

LE GENERAL SIKORSKI PRONONCE UN DISCOURS  
D'UNE PORTEE HISTORIQUE INTERNATIONALE.

Angers, 1er Mars 1940

Le Président du Conseil de Pologne vient de prononcer une émouvante allocution radiodiffusée à l'intention de ses compatriotes demeurés dans le pays.

En des paroles inspirées il s'excusa auprès d'eux de ne pas leur parler aussi souvent qu'il souhaiterait; mais s'il leur parle rarement, c'est qu'il "préfère travailler et lutter pour la cause polonaise et ne songer qu'à la délivrance de la patrie."

Après avoir résumé les négociations qui ont abouti à la signature d'importants accords politiques, militaires, aériens et maritimes avec la France et la Grande-Bretagne et indiqué qu'un nouvel accord touchant l'aviation lourde de bombardement serait conclu prochainement, le Chef du Gouvernement polonais s'exprima en ces termes:

"Alors que nous renforçons nos alliances par de nouvelles assises, alors que sur les cendres et les ruines nous reconstruisons l'Etat et son Armée, je tiens, mes Chers Compatriotes, à partager avec vous mon inébranlable foi en l'avenir. La guerre qui consiste actuellement à faire le siège de l'ennemi et qui, demain, deviendra une guerre offensive, cette guerre sera conduite jusqu'au bout, c'est-à-dire jusqu'à la victoire. Aucun doute n'est permis à ce sujet. Comme l'ont déclaré maintes fois les grands chefs des gouvernements alliés, le but de la guerre actuelle est la libération de l'Europe de la tyrannie barbare des dictateurs. Si la nation polonaise qui décida la première de résister à l'attaque de l'envahisseur hitlérien qui, sans égard aux sacrifices prit sur soi de remplir sa mission de couverture, - la nation polonaise retrouvera dans le monde la place qui lui revient parmi les peuples libres."

Le Général Sikorski déclara ensuite que le sort de la guerre se décidera "sur terre, dans les airs et sur mer", où les forces armées de la Pologne, regroupées avec diligence en pays libres, ont un



grand rôle à remplir; mais le sort de la guerre, se jouera de même sur les territoires occupés par l'ennemi, car de l'attitude partout admirée et estimée du peuple polonais, dépendra aussi l'issue victorieuse de la lutte."

"Victime d'une oppression sanglante - s'écrie le Président du Conseil - vous portez haut l'honneur de la nation ! Votre instinct s'est montré infaillible dans cette dure épreuve. Forts de votre confiance, nous comptons sur votre discipline, sur votre solidarité, sur votre force morale, et sur votre volonté de résistance, lorsque les heures décisives auront sonnées!

Le Général Sikorski poursuit - "Ni les exécutions barbares, ni les assassinats en masse, qui n'épargnent même pas les enfants, ni les transplantations inhumaines, ni la déportation abominable des professeurs de Cracovie, dont plus d'un paya de sa vie et les autres de leur santé leur fidélité à l'indépendance du pays et à sa mission historique, ni le régime de la terreur physique et morale, insultant à l'humanité, ni le pillage cynique et méthodique des biens publics et privés, rien ne saurait faire plier l'esprit national.

"La Pologne baigne dans le sang, mais le sang versé a renforcé la foi de la nation dans ses propres forces, dans les valeurs indestructibles qu'elle porte en soi. Combien misérable apparaît la bestialité des Allemands, leur corruption, leur cynisme ou l'ignorance et la misère physique et morale des Bolchéviques, en face de l'attitude héroïque des Polonais!

"L'occupation des territoires conquis constitue un témoignage effrayant de ce que sont devenus l'ordre et le respect des droits de la personne humaine pendant la guerre. Rien de comparable à ce que fut l'occupation durant la guerre de 1914. Le cynisme et la cruauté des occupants ne feront illusion à personne; s'acharner sur une population sans défense ne donne pas la preuve du courage et de la force. Le système hitlérien accuse partout sa faiblesse,



une morale défaillante, la corruption et le chaos. Qu'on lui porte un bon coup et il s'effondrera. M.Ley annonçait dernièrement combien cruel serait le sort des Polonais dans les territoires provisoirement rattachés au Reich. Il veut bien leur reconnaître le rôle d'esclaves. Il annonce à grand fracas au monde entier qu'un million de Polonais vont être envoyés en Allemagne, sans doute pour soutenir par leur travail les cadres affaiblis de l'économie allemande.

"C'est avec la même arrogance teutonique qu'Hitler parlait, il y a quelques jours. Mais ces hauts cris ne nous effraieront pas plus qu'ils ne nous trompent, car nous savons combien peu ils sont fondés, et nous connaissons la paille qui fera éclater cet acier..."

Le Président du Conseil parle ensuite de la misère sans nom dont souffrent ses compatriotes. Il déclare que son Gouvernement fait tout ce qui est humainement possible de faire, pour soulager leur peine, et pour mobiliser la conscience du monde. Il fait état du refus brutal opposé par les Allemands et les Bolchéviques à toute aide pour la Pologne, même pour les enfants, les femmes et les vieillards.

"Face au monde civilisé, déclare-t-il, les trois gouvernements alliés de France, de Grande-Bretagne et de Pologne protesteront bientôt contre les atrocités commises dans les territoires occupés. Bien que cet appel ne contienne pas, pour des raisons évidentes, tout ce qu'on pourrait dire à ce sujet, l'action du Vatican et de l'opinion publique de tous pays amènera peut-être les occupants à se ressaisir à temps. Il faut que les Allemands sachent bien que pour tous les crimes qu'ils auront commis ou inspirés, ils répondront personnellement en temps voulu.

"Les citoyens polonais des provinces orientales - ajoute le Chef du Gouvernement - ne se laissent pas tromper par les faux bruits qui leur parviennent. C'est la nation polonaise qui décidera de son régime au moyen d'élections libres et démocratiques. Les



institutions bolchéviques qui ne répondent en aucune façon aux moeurs de la population qui habite ces régions, crouleront d'elles-mêmes dès que les envahisseurs en auront été chassés. Le pays sera reconstruit sur le principe de la justice sociale, et les droits des paysans à la terre recevront en particulier des solutions concrètes et fermes.

"La nation polonaise n'était point hostile à la Russie soviétique. La politique de la Pologne était toujours une politique de paix. La Russie commit une trahison, en attaquant par derrière la Pologne, non sans avoir convenu du moment avec l'Allemagne. Depuis, nous sommes en guerre avec la Russie aussi bien qu'avec l'Allemagne. La guerre avec la Finlande n'est qu'un exemple de plus de cette politique de trahison. En Pologne elle a été simplement une politique de pillage et de partage mutuel des dépouilles entre Hitler et Staline. Après la trahison, vient la terreur et la misère de l'occupation soviétique. La mort par la faim est le sort de tous les patriotes. Ainsi Staline a montré son vrai visage et tel est le symbole du brigandage bolchévique.

"Le Gouvernement Polonais n'ignore rien du martyre des Polonais, des Ukrainiens et des Blancs-Russiens. De même que la guerre russo-finnoise a dévoilé la faiblesse des armées soviétiques, de même les crimes, commis par les bolchéviques sur le territoire polonais, auront ouvert les yeux au monde sur ce qu'est vraiment le "paradis communiste". J'en appelle à tous tous, résistez, solidaires, en gardant intacte votre foi dans la victoire finale des Alliés. Elle sera la victoire de la justice et du droit des nations civilisées. En particulier, rappelez-vous, Ukrainiens, que comme nous Polonais, vous êtes menacés de mort aussi bien par les Allemands que par les Russes. Vos prétentions envers la Pologne qu'elles soient justes ou non, vous dérobent trop souvent l'essentiel. Votre avenir se trouve en Ukraine, actuellement sous la domination soviétique. Ce n'est point Staline, ni la Russie impérialiste, mais la



Pologne et l'Ukraine qui doivent trouver les règles communes de leurs relations mutuelles.

"Le temps des gestes romantiques est passé. La guerre fondroyante prédite par les Allemands sur le front occidental est une absurdité, et leurs inventions et armes secrètes dont l'efficacité serait terrifiante, un pur chantage. La supériorité militaire des Alliés est visible; elle s'accroît de jour en jour. Les événements actuels et surtout la guerre finlandaise et bien d'autres problèmes qu'elle fait naître, pourraient fort bien hâter l'effondrement de l'ennemi.

Le Général Sikorski conclut que malgré la faiblesse réelle de l'ennemi, mieux vaut se préparer à une guerre longue. Notre devoir dit-il est de la prévoir telle, pour vaincre plus sûrement.

"Mes chers compatriotes, nous ne vivons que dans l'idée de vous secourir et d'écourter votre épreuve. C'est cette seule pensée et cette préoccupation constante qui nous unit tous ici, comme vous êtes unis, vous-mêmes, dans la mère patrie.

"Plus encore que des martyrs, vous êtes les soldats d'une nouvelle Pologne, puissante, juste pour tous ses citoyens et qui, avec l'aide de Dieu, renaîtra bientôt de la victoire commune."